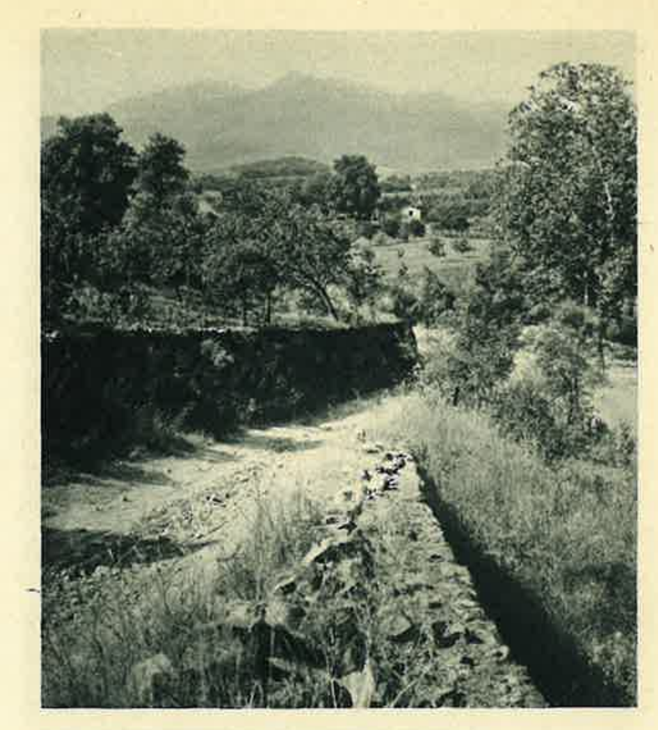


PAYSAGE DU ROUSSILLON. ST-MARTIN-DE-FENOLLAR

LE ROUSSILLON ET L'ART ROMAN

Marche extrême entre deux grands peuples, couloir prédestiné aux migrations et aux brassages, le Roussillon se refuse de prime abord à toute définition. A la loi de stabilité, de constance, du moins relatives, qui régit la plupart de nos provinces, il semble opposer, sur un rythme de brusques alternances, un devenir inachevé ; et c'est seulement au prix de lentes approches que l'on arrive à discerner avec quelque netteté les traits de son visage, si accentués et si mobiles tout ensemble.

Plaine luxuriante, baignée d'une mer presque grecque, Conflent âpre et souriant, Vallespir, aux bois d'oliviers et de chênes-lièges où le sculpteur Manolo disait se rendre chez Virgile, hauts plateaux sévères de Cerdagne et de Capcir, telle est l'extrême diversité du paysage. A quoi paraît répondre la variété des apports ethniques et des régimes politiques successifs. Tour à tour « Marche d'Espagne », glacis dépeuplé d'où les Francs refoulent peu à peu l'envahisseur arabe, comté soumis à la tutelle de plus en plus lointaine des premiers Capétiens, bientôt incorporé à la Couronne d'Aragon, autonome à nouveau sous l'éphémère dynastie majorquine, derechef aragonais, par droit de conquête, sous Pierre le Cérémonieux, saisi après un peu plus d'un siècle par Louis XI, rendu par Charles VIII aux Rois catholiques, français depuis Louis XIII, le Roussillon n'a-t-il pas pour destin d'être un point de rencontre, un trait d'union, l'arène aussi où s'affrontent deux civilisations violemment contrastées ?



SAINTE LÉOCADIE. ABSIDE. XIIe SIÈCLE

Fluctuations politiques continuelles, fond ethnique sans cesse renouvelé par des couches de peuplement qui se superposent avec une rapidité dont il n'est pas en France d'autre exemple, tels sont les faits qui expliquent l'évolution de l'art dans notre province. En de telles conditions, il est bien clair que l'éclosion d'un art proprement roussillonnais s'avérait, à toute époque, chose impossible. Ce n'est point que les artistes nous aient jamais manqué, tout au contraire : ils ont laissé nombre d'ouvrages en ce pays qui eut la chance d'échapper au désastre des Guerres de Religion. Seulement, c'étaient, pour la plupart, des étrangers ; les preuves abondent pour les peintres gothiques comme pour les sculpteurs baroques qui ont rempli nos églises de chefs-d'œuvre. Au reste le phénomène n'a rien que de naturel : outre que l'esprit international du moyen âge régnait alors et que personne n'eût songé, en ces heureux temps, à promouvoir l'art tout court à la haute dignité d'art régional, régionaliste, veux-je dire, le Roussillon était fort bien placé pour accueillir les meilleurs maîtres étrangers. On a souvent parlé du